

du devoir d'un bon citoyen d'ajouter foi aux assurances d'un Gouvernement paternel, pluôt qu'aux déclamations de ces frondeurs éternels de tout ordre de choses établi, il appartient aux étrangers d'ajourner leur jugement jusqu'à ce que les tribunaux aient prononcé. Alors on verra s'il est vrai que le gouvernement s'est laissé tromper par des apparences. Si tel étoit le cas, les bons citoyens loueront encore une prévoyance qui n'a pas attendu le moment où quelques actes vigoureux n'auroient plus suffi pour empêcher que de simples apparences ne prissent un caractère trop réel. Malheureusement il n'est plus possible de se faire illusion sur l'existence, je ne dis pas d'une conspiration dont on puisse craindre le renversement des gouvernemens existans, parce qu'elle se compose d'élémens trop ridicules, mais bien d'associations secrètes par lesquelles des chefs indivisibles veulent préparer les esprits au bouleversement qu'ils méditent, et former des instrumens pour l'exécution de ces plans.

La jeunesse qui, dans les universités Allemandes, vit dans une grande liberté, dont jusqu'à ces derniers temps, elle n'avoit pas abusé, se laisse plus facilement entraîner par de vaines déclamations, surtout lorsqu'elles sortent de la bouche de maîtres célèbres, parce que l'expérience ne lui a pas encore appris à réduire à leur valeur ce que les théories renferment d'impraticable : aussi est-ce sur les jeunes gens surtout que comptent ces intrigans.

Quoi qu'il en soit des effets auxquels on doit s'attendre de ces intrigues, voici les moyens que les révolutionnaires ont préparés :

Dès l'année 1812, ils avoient essayé de former des associations entre les jeunes gens des Universités. On a la preuve des tentatives qui furent faites alors à Berlin. Ils comptoient alors sur la coopération du recteur temporaire de cette université qui jouissoit d'une certaine influence en Allemagne. Le projet échoua, mais ne fut pas abandonné. Préparé en silence, il fut exécuté à la fameuse réunion de Waterbourg, où il y avoit des députés des différentes universités. Le nombre connu de ces associations actuellement existantes, est de quatorze. Toutes sont en correspordance entre elles pour le but commun ; chacune a son organisation particulière, ses chefs, sa caisse commune. Indépendamment de ces grandes réunions qui, en apparence, sont faites innocentes, il existe des réunions particulières composées d'un choix de membres distingués par leurs talents ou leur enthousiasme. Les candidats moins osés pour y entrer, sont soumis à un examen sévère : ceux qui ne visent pas à leur instruction ou qui, susceptibles d'en houillerme pour les nouvelles théories politiques, ne poussent pas le fanatisme jusqu'à vouloir servir d'instrumens actifs au renversement qui est le but secret des affiliations, restent dans les propylées [pour nous servir de l'expression consacrée par les chefs invisibles] sans qu'on leur permette de peut-être dans le sanctuaire.

Leur affiliation ne laisse pas d'être utile à la société, parce qu'elles ont d'objets littéraires, mais surtout de droit public et d'économie politique, ils servent à masquer le véritable but qu'on a constitué.